

REVENU AGRICOLE : STABILITE ET DECHIRURES

Ça n'a pas raté : le pouvoir n'a retenu des *Comptes de l'agriculture 1996* que la "stabilité des résultats moyens par exploitation agricole". Mais cette stabilité globale (qui succède à deux "bonnes années" après tant de mauvaises) cache des mouvements très préoccupants... à l'image de notre société ultra-libérale.

Voyons de plus près. D'abord, le "chiffre d'affaire de l'agriculture" est globalement stable : les quantités de blé livrées, exceptionnelles, compensent la chute du marché de la viande, contaminée par "la maladie de la vache folle". Mais le coût des consommations intermédiaires (pesticides, engrais) a augmenté, et les bénéfices agricoles ont baissé d'autant (- 5%). Cette baisse a été partiellement compensée par les subventions de détresse aux éleveurs (+1%). Reste une chute de 4%... mais justement le nombre des exploitations a lui-même baissé de 4%. D'où la stabilité du revenu par exploitation.

Cette simple décomposition révèle déjà trois choses :

* Il faut dépenser de plus en plus d'argent en consommations intermédiaires pour arriver au même revenu. Le productivisme en agriculture a dépassé ses limites d'efficacité. Ne vaudrait-il pas mieux revenir à une agriculture plus paysanne, fondée sur le savoir-faire et des techniques plus "vertes" ?

* Les "innovations techniques" (nourrir des bovins avec de la farine de carcasses) peuvent provoquer des drames sanitaires et, par contre-coup, des crises économiques. Il ne s'agit pas de bloquer l'innovation, mais en matière d'aliments le "principe de précaution" s'impose. Il faut innover pas à pas, comme on l'a fait pendant des siècles. L'irruption d'espèces "génétiquement modifiées" (soja, colza) prépare de nouvelles catastrophes.

* La progression ou le maintien du revenu des uns se paie de l'exclusion des autres. Et c'est là que l'agriculture se révèle une caricature de notre France, de notre "société en sablier" où la majorité glisse grain par grain vers la précarité, la pauvreté, l'exclusion, tandis que les profits sont monopolisés par quelques uns. On peut déjà dire, comme on le dit tel pays du Tiers Monde : "L'Agriculture va bien, mais les agriculteurs vont mal."

L'année 1996 confirme ici une tendance qui s'accélère depuis le début de la décennie : les "ménages agricoles" sont de plus en plus riches (par rapport aux ~~autres~~ salariés) parce qu'ils s'aggrave la déchirure entre les "agriculteurs professionnels", chaque année moins nombreux mais plus riches, et les autres ruraux, éliminés de la course, de plus en plus pauvres. En fait, les exploitants agricoles ne se retrouvent plus qu'aux deux bouts de la hiérarchie : ils sont surreprésentés parmi les 30% de ménages les plus pauvres... et parmi les 5% les plus riches.

Peut-on encore parler d'unité de la profession ? La terre est de plus en plus occupée par des paysans appauvris, semi-retraités, érémites, chômeurs,

¹ Voir mon livre *La Société en sablier*, éd. la Découverte.

..... qui'y replient, ou essaient d'inventer de nouvelles façons de "vivre de sa terre". C'est la fin de "l'hégémonie de l'agriculture professionnelle sur le territoire" selon la juste formule de Catherine Laurent².

Cette réalité interpelle les organisations agricoles. La JAC est devenue "Mouvement rural de la Jeunesse chrétienne", le syndicalisme doit-il pas se préoccuper davantage de ces vieux et nouveaux ruraux ? Les luttes des paysans y gagneraient sans doute en clarté pour les urbains. Ceux-là ne sont pas si bêtes : ils ont bien su faire la différence entre les "mouvements des routiers" des années précédentes et celui de 1996 où s'est affirmée l'identité des chauffeurs surexploités.

² Dans le livre de G. Allaire et R. Boyer, *La grande transformation de l'agriculture*, Economica.